

**LUTTES VICTORIEUSES
CONTRE LA RÉNOVATION
URBAINE À BURGOS (ESPAGNE)**

**REVOLTES DU QUARTIER GAMONAL
EN 2004 ET 2015**

SEULE LA LUTTE PAYE !



**LUTTES VICTORIEUSES
CONTRE LA RÉNOVATION
URBAINE À BURGOS (ESPAGNE)**

**REVOLTES DU QUARTIER GAMONAL
EN 2004 ET 2015**

SEULE LA LUTTE PAYE !



× ×
× ×

Le quartier de Gamonal est une zone périphérique de la ville de Burgos construit, comme beaucoup d'autres sous le franquisme, à l'arrache pour entasser les familles ouvrières venues de l'exode rural pour faire marcher l'industrie. Cela a toujours été un quartier conflictuel et les luttes les plus récentes ont concerné la reconstruction urbaine comme par exemple en 2005 lors de la construction du parking de Eladio Perlado. En 2014, c'est le projet pharaonique d'un boulevard qui a mis le feu aux poudres.

× ×
×

Les 2 textes composant ce recueil **LUTTES VICTORIEUSES CONTRE LA RENOVATION URBAINE À BURGOS** ont été repris du site cettesemaine.info qui en avait fait les traductions au moment des révoltes.

Juillet 2018 ✕ Petite collection « Marseille contre la rénovation urbaine »

caoutchouc, blessant sérieusement des habitant.es qui ont à peine été mentionnés. On ne parle que des attaques contre les corps de sécurité, alors que la violence et la situation est disproportionnée. A son tour, l'appareil répressif de l'État n'a pas hésité à appliquer des peines exemplaires à toutes celles et ceux qui montrent n'importe quel sorte de non conformisme, le projet de loi de sécurité citoyenne présenté récemment par le gouvernement rend bien compte des intentions de l'État qui se fait appeler démocratique, mais en vérité si c'est ça la démocratie, nous n'en voulons pas. En son nom se justifient tous types d'atrocités, entre autre les jeunes du quartier et pas de la kale borroka ou d'ailleurs comme certains continuent à le soutenir, envoyés hier en prison préventive.

La lutte doit continuer et les révoltes s'étendre à d'autres villes de du pays et, pourquoi pas, du monde. Le mécontentement de ces jours n'est pas uniquement dû aux travaux du boulevard, il y a beaucoup d'autres motifs, la lutte est pour une vie digne, pour nos droits et pour préserver et donner du sens au mot LIBERTÉ.

× ×
× ×

Le quartier de Gamonal est une zone périphérique de la ville de Burgos construit, comme beaucoup d'autres sous le franquisme, à l'arrache pour entasser les familles ouvrières venues de l'exode rural pour faire marcher l'industrie. Cela a toujours été un quartier conflictuel et les luttes les plus récentes ont concerné la reconstruction urbaine comme par exemple en 2005 lors de la construction du parking de Eladio Perlado. En 2014, c'est le projet pharaonique d'un boulevard qui a mis le feu aux poudres.

× ×
×

Les 2 textes composant ce recueil **LUTTES VICTORIEUSES CONTRE LA RENOVATION URBAINE À BURGOS** ont été repris du site cettesemaine.info qui en avait fait les traductions au moment des révoltes.

Juillet 2018 ✕ Petite collection « Marseille contre la rénovation urbaine »

caoutchouc, blessant sérieusement des habitant.es qui ont à peine été mentionnés. On ne parle que des attaques contre les corps de sécurité, alors que la violence et la situation est disproportionnée. A son tour, l'appareil répressif de l'État n'a pas hésité à appliquer des peines exemplaires à toutes celles et ceux qui montrent n'importe quel sorte de non conformisme, le projet de loi de sécurité citoyenne présenté récemment par le gouvernement rend bien compte des intentions de l'État qui se fait appeler démocratique, mais en vérité si c'est ça la démocratie, nous n'en voulons pas. En son nom se justifient tous types d'atrocités, entre autre les jeunes du quartier et pas de la kale borroka ou d'ailleurs comme certains continuent à le soutenir, envoyés hier en prison préventive.

La lutte doit continuer et les révoltes s'étendre à d'autres villes de du pays et, pourquoi pas, du monde. Le mécontentement de ces jours n'est pas uniquement dû aux travaux du boulevard, il y a beaucoup d'autres motifs, la lutte est pour une vie digne, pour nos droits et pour préserver et donner du sens au mot LIBERTÉ.

2005 : 1ÈRE VICTOIRE
DE LA LUTTE CONTRE LE PARKING ET
LA SPÉCULATION URBAINE... L'ÉTRANGE
ET INCROYABLE HISTOIRE D'UNE
AVENUE NOMMÉE ELADIO PERLADO...

UNE VILLE DU NOM DE BURGOS...

Burgos est une petite ville au nord de la Castille, où se déroule l'un des plus intenses processus de spéculation urbaine de toute l'Espagne. Antique « capitale de la croisade » franquiste, sa structure urbaine a changé à pas de géant depuis le milieu des années 70. Ce processus a en grande partie été favorisé par l'implacable activité des grandes entreprises de construction qui dominent la ville, s'intéressant plus à leur profit à court terme qu'aux besoins réels des habitants.

Ce processus spéculatif prend des dimensions d'autant plus spectaculaires qu'il s'agit d'une ville relativement petite plongeant ses racines dans des dynamiques et des attitudes mentales caractéristiques de la période de l'après-franquisme, et d'une vision de cacique de la restructuration de la ville. Cette conception est empreinte d'une hiérarchisation territoriale marquée et d'une volonté constante de mettre les habitants sous la coupe des entités immobilières. Les gestionnaires des administrations locales y participent aussi, ce qui a, en plus d'une occasion, donné lieu à des scandales éclatants, comme celui du « cas du bâtiment », qui s'est soldé par l'éviction du maire de Burgos d'alors, José Maria Pena et par la mise en détention de l'actuel magnat de l'immobilier et des médias, Miguel Mendez Pozo.

Burgos est connue pour son froid sibérien, pour le caractère parfois bourru de ses habitants, pour ses boudins, pour des

3

2005 : 1ÈRE VICTOIRE
DE LA LUTTE CONTRE LE PARKING ET
LA SPÉCULATION URBAINE... L'ÉTRANGE
ET INCROYABLE HISTOIRE D'UNE
AVENUE NOMMÉE ELADIO PERLADO...

UNE VILLE DU NOM DE BURGOS...

Burgos est une petite ville au nord de la Castille, où se déroule l'un des plus intenses processus de spéculation urbaine de toute l'Espagne. Antique « capitale de la croisade » franquiste, sa structure urbaine a changé à pas de géant depuis le milieu des années 70. Ce processus a en grande partie été favorisé par l'implacable activité des grandes entreprises de construction qui dominent la ville, s'intéressant plus à leur profit à court terme qu'aux besoins réels des habitants.

Ce processus spéculatif prend des dimensions d'autant plus spectaculaires qu'il s'agit d'une ville relativement petite plongeant ses racines dans des dynamiques et des attitudes mentales caractéristiques de la période de l'après-franquisme, et d'une vision de cacique de la restructuration de la ville. Cette conception est empreinte d'une hiérarchisation territoriale marquée et d'une volonté constante de mettre les habitants sous la coupe des entités immobilières. Les gestionnaires des administrations locales y participent aussi, ce qui a, en plus d'une occasion, donné lieu à des scandales éclatants, comme celui du « cas du bâtiment », qui s'est soldé par l'éviction du maire de Burgos d'alors, José Maria Pena et par la mise en détention de l'actuel magnat de l'immobilier et des médias, Miguel Mendez Pozo.

Burgos est connue pour son froid sibérien, pour le caractère parfois bourru de ses habitants, pour ses boudins, pour des

3

Dans ce cas, face à un quartier ouvrier, noyé sous les factures, les impôts, les amendes, les hypothèques à payer, les expulsions de logements et avec un nombre de chômeurs qui atteint à 18000 personnes. Jusqu'à ce point rien de bien différent à ce qui se passe sur l'ensemble du territoire à cause de la fameuse crise où les différences sociales sont devenues abyssales. C'est pourquoi ce qui s'est passé au cours de ces journées n'est pas que le rejet de tout un peuple contre un projet de spéculation urbaine qui coûtera au quartier en parking, en circulation plus 8 millions d'euros, desquels aucun habitant.e ne tirera aucun bénéfice, seulement les années qui condamneront des générations et des générations à payer des œuvres pharaoniques et à engraisser les comptes d'entrepreneurs et de politiques corrompus. Le rejet implique beaucoup d'autres choses encore, c'est l'expression de rage collective, la rage des jeunes qui ne voient aucun futur dans ces conditions, des plus âgés qui se sont rendus compte avec tristesse que tous les supposés droits qui ont coûté tant de sueur et de sang, sont partis à la dérive en moins de 6 ans, et surtout de la prépotence et de l'intolérance du pouvoir qui domine et impose, sans écouter rien ni personne. Ils font les lois, blindent la démocratie pour préserver leurs privilèges. Et en réalité s'il n'y avait pas eu les incidents de vendredi dernier, jamais personne ne nous aurait écouté. La paix sociale, c'est eux qui l'ont brisée et pas les jeunes violents encagoulés comme certains aimeraient nous le faire croire, dans le quartier nous savons tous ce qui se passe, nous sommes unis, nous n'avons pas peur de faire face.

La violence c'est remplir la ville de policiers, si on peut les appeler ainsi et pas mercenaires, qui frappent nos enfants et nos voisins.es, arrêtant déjà 47 personnes, provoquant des coupures d'électricité et de téléphone dans certaines maisons, en riant et en fouillant. Le samedi, ils ont lancé une trentaine de balles en

Dans ce cas, face à un quartier ouvrier, noyé sous les factures, les impôts, les amendes, les hypothèques à payer, les expulsions de logements et avec un nombre de chômeurs qui atteint à 18000 personnes. Jusqu'à ce point rien de bien différent à ce qui se passe sur l'ensemble du territoire à cause de la fameuse crise où les différences sociales sont devenues abyssales. C'est pourquoi ce qui s'est passé au cours de ces journées n'est pas que le rejet de tout un peuple contre un projet de spéculation urbaine qui coûtera au quartier en parking, en circulation plus 8 millions d'euros, desquels aucun habitant.e ne tirera aucun bénéfice, seulement les années qui condamneront des générations et des générations à payer des œuvres pharaoniques et à engraisser les comptes d'entrepreneurs et de politiques corrompus. Le rejet implique beaucoup d'autres choses encore, c'est l'expression de rage collective, la rage des jeunes qui ne voient aucun futur dans ces conditions, des plus âgés qui se sont rendus compte avec tristesse que tous les supposés droits qui ont coûté tant de sueur et de sang, sont partis à la dérive en moins de 6 ans, et surtout de la prépotence et de l'intolérance du pouvoir qui domine et impose, sans écouter rien ni personne. Ils font les lois, blindent la démocratie pour préserver leurs privilèges. Et en réalité s'il n'y avait pas eu les incidents de vendredi dernier, jamais personne ne nous aurait écouté. La paix sociale, c'est eux qui l'ont brisée et pas les jeunes violents encagoulés comme certains aimeraient nous le faire croire, dans le quartier nous savons tous ce qui se passe, nous sommes unis, nous n'avons pas peur de faire face.

La violence c'est remplir la ville de policiers, si on peut les appeler ainsi et pas mercenaires, qui frappent nos enfants et nos voisins.es, arrêtant déjà 47 personnes, provoquant des coupures d'électricité et de téléphone dans certaines maisons, en riant et en fouillant. Le samedi, ils ont lancé une trentaine de balles en

guerriers plus légendaires qu'historiques comme le Cid et aussi, puisqu'il faut tout dire, pour l'accident du travail qui, le 13 janvier 2005 a coûté la vie à 10 ouvriers qui travaillaient pour l'entreprise de construction Arranz Acinas, sous-traitante de la Mairie de Burgos.

... ET UN QUARTIER DU NOM DE GAMONAL

Gamonal est l'un des quartiers les plus populaires de Burgos et tire son nom d'une sorte de plante que l'on appelle « gamon », apparemment abondante dans la zone. L'ancien village Gamonal del Río Pico a définitivement été absorbé par la ville de Burgos pour devenir l'un des quartiers qui allaient accueillir l'important exode rural du milieu des années 70. Ainsi, les personnes qui arrivèrent successivement commencèrent à travailler dans les usines situées dans le nouveau pôle industriel à côté. Il a donc fallu créer des logements pour tous ces nouveaux arrivants, et ils ont été construits à toute vitesse et avec d'infimes moyens. Tout ceci n'a fait qu'accroître le problème de surpopulation qui pèse actuellement sur ce quartier et la ville. Les chiffres parlent d'eux mêmes : la ville de Burgos compte environ 175000 habitants et 80000 d'entre eux s'entasseraient à Gamonal dans une structure urbaine chaotique, caractéristique de l'après- franquisme, fruit du processus spéculatif dont nous avons parlé et source de conflits comme celui que nous allons raconter.¹

1 Le quartier de Gamonal a vécu d'autres conflits. En 1977, après l'annonce de la mairie d'une augmentation de 5 des anciennes pesetas du prix du ticket de bus, les habitants du quartier se sont mis en colère : ils ont renversé un bus puis y ont mis le feu au milieu de la rue Vitoria, l'une des principales artères de la ville qui traverse le quartier... le temps passe, les luttes continuent.

guerriers plus légendaires qu'historiques comme le Cid et aussi, puisqu'il faut tout dire, pour l'accident du travail qui, le 13 janvier 2005 a coûté la vie à 10 ouvriers qui travaillaient pour l'entreprise de construction Arranz Acinas, sous-traitante de la Mairie de Burgos.

... ET UN QUARTIER DU NOM DE GAMONAL

Gamonal est l'un des quartiers les plus populaires de Burgos et tire son nom d'une sorte de plante que l'on appelle « gamon », apparemment abondante dans la zone. L'ancien village Gamonal del Río Pico a définitivement été absorbé par la ville de Burgos pour devenir l'un des quartiers qui allaient accueillir l'important exode rural du milieu des années 70. Ainsi, les personnes qui arrivèrent successivement commencèrent à travailler dans les usines situées dans le nouveau pôle industriel à côté. Il a donc fallu créer des logements pour tous ces nouveaux arrivants, et ils ont été construits à toute vitesse et avec d'infimes moyens. Tout ceci n'a fait qu'accroître le problème de surpopulation qui pèse actuellement sur ce quartier et la ville. Les chiffres parlent d'eux mêmes : la ville de Burgos compte environ 175000 habitants et 80000 d'entre eux s'entasseraient à Gamonal dans une structure urbaine chaotique, caractéristique de l'après- franquisme, fruit du processus spéculatif dont nous avons parlé et source de conflits comme celui que nous allons raconter.¹

1 Le quartier de Gamonal a vécu d'autres conflits. En 1977, après l'annonce de la mairie d'une augmentation de 5 des anciennes pesetas du prix du ticket de bus, les habitants du quartier se sont mis en colère : ils ont renversé un bus puis y ont mis le feu au milieu de la rue Vitoria, l'une des principales artères de la ville qui traverse le quartier... le temps passe, les luttes continuent.

mairie au sujet du boulevard. On pourra virer au maire ce que Gamonal pense de lui.

Communiqué de l'assemblée de quartier de Gamonal :

L'avalanche d'événements se poursuit à Gamonal dans un conflit avivé par intransigeance d'un conseil municipal ligoté par les intérêts spéculatifs des grandes entreprises de construction. Nous publions le communiqué que l'Assemblée de quartier contre le boulevard de la rue Vitoria a sorti ce matin même du mardi 14 janvier. L'état d'exception que nous avons vécu hier dans le quartier où sont venues des centaines d'unités anti-émeutes envoyées par le Ministère de l'Intérieur, n'a pas réussi à arrêter la mobilisation sociale qui croît inévitablement et commence à porter ses fruits face au totalitarisme institutionnel.

Ce qui s'est passé au cours de ces cinq jours de révoltes ne peut être expliqué avec des simplifications comme celles de la presse ou des mensonges comme ceux des institutions et de la mairie, mais avec des réalités et des vérités comme des poins.

C'est parti comme une protestation de quartier contre le projet de réalisation d'un boulevard dans la rue Vitoria à Gamonal, ouvrage imposée de manière totalitaire et refusé depuis des mois par les habitant.es au cours de nombreuses mobilisations et manifestations. Mais cela s'est transformé en une expression du mécontentement généralisé.

Nous n'allons pas détailler les joyeusetés de ce projet, simplement avec un peu de bons sens, c'est d'évidence une tentative de plus, dans cette ville comme dans d'autres, de maintenir la spéculation urbaine et de promouvoir la corruption généralisée de la classe politique, en augmentant encore plus les bénéfices des classes dominantes face au peuple.

mairie au sujet du boulevard. On pourra virer au maire ce que Gamonal pense de lui.

Communiqué de l'assemblée de quartier de Gamonal :

L'avalanche d'événements se poursuit à Gamonal dans un conflit avivé par intransigeance d'un conseil municipal ligoté par les intérêts spéculatifs des grandes entreprises de construction. Nous publions le communiqué que l'Assemblée de quartier contre le boulevard de la rue Vitoria a sorti ce matin même du mardi 14 janvier. L'état d'exception que nous avons vécu hier dans le quartier où sont venues des centaines d'unités anti-émeutes envoyées par le Ministère de l'Intérieur, n'a pas réussi à arrêter la mobilisation sociale qui croît inévitablement et commence à porter ses fruits face au totalitarisme institutionnel.

Ce qui s'est passé au cours de ces cinq jours de révoltes ne peut être expliqué avec des simplifications comme celles de la presse ou des mensonges comme ceux des institutions et de la mairie, mais avec des réalités et des vérités comme des poins.

C'est parti comme une protestation de quartier contre le projet de réalisation d'un boulevard dans la rue Vitoria à Gamonal, ouvrage imposée de manière totalitaire et refusé depuis des mois par les habitant.es au cours de nombreuses mobilisations et manifestations. Mais cela s'est transformé en une expression du mécontentement généralisé.

Nous n'allons pas détailler les joyeusetés de ce projet, simplement avec un peu de bons sens, c'est d'évidence une tentative de plus, dans cette ville comme dans d'autres, de maintenir la spéculation urbaine et de promouvoir la corruption généralisée de la classe politique, en augmentant encore plus les bénéfices des classes dominantes face au peuple.

LE CONFLIT DU PARKING DE L'AVENUE ELADIO PERLADO

La lutte continue malgré l'« arrêt » du projet

L'assemblée de midi du mercredi a été animée et a convoqué une grande manifestation pour ce soir à 19h. qui ira jusqu'au commissariat comme d'habitude. Au début la commission anti répressive a pris la parole. Elle s'efforce de se mettre en contact avec les arrêtés et les proches des prisonniers, pour pouvoir réunir l'argent destiné à faire sortir les camarades. Ce matin la juge du tribunal n°3 de Burgos a envoyé en prison quatre *compañeros* avec une caution de 3000 euros. Ils sont accusés de troubles à l'ordre public dans la nuit de lundi. A cela il faut ajouter les deux *compañeros* mis en prison avec la même caution et qui ont été arrêtés dans la nuit de dimanche. Si les cautions sont payées, ils pourront revenir au quartier. Pour toutes celles et ceux qui ont été arrêtés, qui avez un proche emprisonné, qui avez été témoin d'une arrestation, qui avez des photos ou des vidéos, venez à la zone et demandez la commission anti répression pour affronter le problème collectivement. Commission qui essaie de recouper le maximum d'arrêtés pour affronter leur procès.

Ensuite, les gens ont parlé de la nécessité de poursuivre la lutte sur tous les fronts de notre vie. La lutte contre le Boulevard a été une petite goutte qui a fait déborder le vase, de ras-le-bol, qui a mis sur la table la nécessité de s'auto-organiser pour se défendre contre la précarité sous toutes ses formes, commencer un processus de création de communauté de lutte en ouvrant des espaces de rencontre pour nous connaître et affronter les problèmes ensemble.

Pour demain jeudi l'assemblée de 12h et de 19h sont maintenues et il est possible qu'une manifestation soit convoquée à la Plaza mayor pour le vendredi, qui coïncide avec le plénum de la

Le parking souterrain que la Mairie de Burgos avait projeté de construire dans l'Avenue Eladio Perlado a dès le début provoqué une forte réaction de rejet dans le quartier de Gamonal, puisque les habitants l'ont perçu comme une agression évidente. Sa localisation était incompatible avec ce type d'avenue débordant de hauts bâtiments, et sous laquelle coulerait une rivière souterraine. Ajoutons à cela qu'un autre des parkings souterrains réalisés par la mairie dans une zone voisine avait provoqué des dégâts dans les immeubles à proximité, qui avaient fini par se fissurer. Une autre des raisons qui, dès le début, a provoqué l'indignation des habitants de Gamonal, est que la réalisation des travaux a été confiée à l'entreprise de construction Arranz-Acinas qui, comme nous l'avons déjà dit, était mêlée à l'accident du travail qui avait fait 10 morts parmi les ouvriers.

Il semble que dans le lieu où les travailleurs se changeaient étaient également entreposés des machines et du matériel inflammable et que cette combinaison s'est avérée mortelle. Cependant, l'entreprise continue de désigner les travailleurs eux-mêmes comme responsables de l'accident. Dans l'obstination des politiciens locaux à répéter la version de l'entreprise « modèle » (sous contrat avec la mairie elle-même), les gens du quartier ont perçu la collusion se manifestant une fois de plus entre politiciens et constructeurs qui visaient à faire avaler au quartier une nouvelle décision imposée par les caciques...

Une voix anonyme a d'ailleurs eu l'audace de résumer cela par l'habituelle litanie « *des faveurs que les politiciens doivent aux entreprises du bâtiment* » etc. Le parking a également été perçu comme une simple affaire de spéculation.

5

LE CONFLIT DU PARKING DE L'AVENUE ELADIO PERLADO

La lutte continue malgré l'« arrêt » du projet

L'assemblée de midi du mercredi a été animée et a convoqué une grande manifestation pour ce soir à 19h. qui ira jusqu'au commissariat comme d'habitude. Au début la commission anti répressive a pris la parole. Elle s'efforce de se mettre en contact avec les arrêtés et les proches des prisonniers, pour pouvoir réunir l'argent destiné à faire sortir les camarades. Ce matin la juge du tribunal n°3 de Burgos a envoyé en prison quatre *compañeros* avec une caution de 3000 euros. Ils sont accusés de troubles à l'ordre public dans la nuit de lundi. A cela il faut ajouter les deux *compañeros* mis en prison avec la même caution et qui ont été arrêtés dans la nuit de dimanche. Si les cautions sont payées, ils pourront revenir au quartier. Pour toutes celles et ceux qui ont été arrêtés, qui avez un proche emprisonné, qui avez été témoin d'une arrestation, qui avez des photos ou des vidéos, venez à la zone et demandez la commission anti répression pour affronter le problème collectivement. Commission qui essaie de recouper le maximum d'arrêtés pour affronter leur procès.

Ensuite, les gens ont parlé de la nécessité de poursuivre la lutte sur tous les fronts de notre vie. La lutte contre le Boulevard a été une petite goutte qui a fait déborder le vase, de ras-le-bol, qui a mis sur la table la nécessité de s'auto-organiser pour se défendre contre la précarité sous toutes ses formes, commencer un processus de création de communauté de lutte en ouvrant des espaces de rencontre pour nous connaître et affronter les problèmes ensemble.

Pour demain jeudi l'assemblée de 12h et de 19h sont maintenues et il est possible qu'une manifestation soit convoquée à la Plaza mayor pour le vendredi, qui coïncide avec le plénum de la

Le parking souterrain que la Mairie de Burgos avait projeté de construire dans l'Avenue Eladio Perlado a dès le début provoqué une forte réaction de rejet dans le quartier de Gamonal, puisque les habitants l'ont perçu comme une agression évidente. Sa localisation était incompatible avec ce type d'avenue débordant de hauts bâtiments, et sous laquelle coulerait une rivière souterraine. Ajoutons à cela qu'un autre des parkings souterrains réalisés par la mairie dans une zone voisine avait provoqué des dégâts dans les immeubles à proximité, qui avaient fini par se fissurer. Une autre des raisons qui, dès le début, a provoqué l'indignation des habitants de Gamonal, est que la réalisation des travaux a été confiée à l'entreprise de construction Arranz-Acinas qui, comme nous l'avons déjà dit, était mêlée à l'accident du travail qui avait fait 10 morts parmi les ouvriers.

Il semble que dans le lieu où les travailleurs se changeaient étaient également entreposés des machines et du matériel inflammable et que cette combinaison s'est avérée mortelle. Cependant, l'entreprise continue de désigner les travailleurs eux-mêmes comme responsables de l'accident. Dans l'obstination des politiciens locaux à répéter la version de l'entreprise « modèle » (sous contrat avec la mairie elle-même), les gens du quartier ont perçu la collusion se manifestant une fois de plus entre politiciens et constructeurs qui visaient à faire avaler au quartier une nouvelle décision imposée par les caciques...

Une voix anonyme a d'ailleurs eu l'audace de résumer cela par l'habituelle litanie « *des faveurs que les politiciens doivent aux entreprises du bâtiment* » etc. Le parking a également été perçu comme une simple affaire de spéculation.

5

Les habitants d'Eladio Perlado se sont lassés de répéter à la mairie que les parkings voisins étaient à moitié vides et qu'il ne valait donc pas la peine d'en construire un autre, ainsi que de demander pourquoi elle s'obstinait à ne pas vouloir faire marche arrière et qui gouvernait réellement la ville de Burgos, les politiciens qui prétendaient les représenter ou leurs amis spéculateurs ? Longue a été la liste des questions qui sont restées sans réponses...

Mis à part tout cela, ce qui a probablement déclenché le conflit a été l'attitude de cacique qu'a adoptée la Mairie, tentant d'imposer le parking à ses supposés usagers à tout prix et par tous les moyens. Elle n'a cessé de faire savoir de manière arrogante que sa décision était irrévocable et que toutes les protestations étaient le fait d'« *une poignée d'agitateurs politisés* ». Les faits allaient démontrer a posteriori que celles et ceux qui protestaient étaient bien plus que cela.

LA MOBILISATION : CONTRE LE PARKING ET CONTRE LA SPÉCULATION

Les mobilisations contre le parking de l'Avenue Eladio Perlado vont commencer à partir de mars 2005. Pratiquement toutes les semaines, chaque lundi, des manifestations commencent à arpenter l'Avenue, rassemblant de nombreux voisins, non seulement les personnes directement affectées par la construction du parking, mais aussi d'autres habitants du quartier venus soutenir la lutte contre la spéculation. Les médias locaux n'ont pratiquement pas rendu compte de ces mobilisations, ou alors de façon très dépréciative, ce qui a donné un avant-goût de la manière dont ces médias allaient par la suite déformer les faits.

Cette manipulation médiatique s'est de nouveau manifestée en juin 2005, lorsque les habitants ont décidé de faire parvenir leurs plaintes aux oreilles mêmes du maire qui inaugurerait un

6

Les habitants d'Eladio Perlado se sont lassés de répéter à la mairie que les parkings voisins étaient à moitié vides et qu'il ne valait donc pas la peine d'en construire un autre, ainsi que de demander pourquoi elle s'obstinait à ne pas vouloir faire marche arrière et qui gouvernait réellement la ville de Burgos, les politiciens qui prétendaient les représenter ou leurs amis spéculateurs ? Longue a été la liste des questions qui sont restées sans réponses...

Mis à part tout cela, ce qui a probablement déclenché le conflit a été l'attitude de cacique qu'a adoptée la Mairie, tentant d'imposer le parking à ses supposés usagers à tout prix et par tous les moyens. Elle n'a cessé de faire savoir de manière arrogante que sa décision était irrévocable et que toutes les protestations étaient le fait d'« *une poignée d'agitateurs politisés* ». Les faits allaient démontrer a posteriori que celles et ceux qui protestaient étaient bien plus que cela.

LA MOBILISATION : CONTRE LE PARKING ET CONTRE LA SPÉCULATION

Les mobilisations contre le parking de l'Avenue Eladio Perlado vont commencer à partir de mars 2005. Pratiquement toutes les semaines, chaque lundi, des manifestations commencent à arpenter l'Avenue, rassemblant de nombreux voisins, non seulement les personnes directement affectées par la construction du parking, mais aussi d'autres habitants du quartier venus soutenir la lutte contre la spéculation. Les médias locaux n'ont pratiquement pas rendu compte de ces mobilisations, ou alors de façon très dépréciative, ce qui a donné un avant-goût de la manière dont ces médias allaient par la suite déformer les faits.

Cette manipulation médiatique s'est de nouveau manifestée en juin 2005, lorsque les habitants ont décidé de faire parvenir leurs plaintes aux oreilles mêmes du maire qui inaugurerait un

6

chantier au commissariat pour exiger la liberté sans charges des arrêtés, puis au siège du journal du cacique pour finir dans le quartier.

Personne ne croit les paroles d'un farceur et d'une crapule comme le maire de Burgos, qui a pour unique intention de démobiler la lutte et de mettre fin à la révolte pour pouvoir faire les travaux. Nous les avons arrêtés grâce à la mobilisation de tout un quartier. Conscient.es de cela toutes les mobilisations sont maintenues. Demain mercredi toutes et tous à 6h30 au chantier et que la police ne vienne pas nous jeter, à 12h assemblée et à 19h tous dans la rue. La grève indéfinie des étudiant.es continue jusqu'à ce que les travaux soient arrêtés définitivement, la liberté sans charges de tous les arrêtés et que la police quitte la ville.

Des fourgons d'anti-émeutes sont entrés dans la zone du chantier clairement pour provoquer les gens en train de manifester. Malgré tout, les manifestant.es ont réussi à réoccuper la zone en encerclant les fourgons. Pendant plusieurs heures, il y a eu des moments d'intense tension au milieu des cris et des chants pour exiger que les anti-émeutes partent de la ville. C'est ça leur prétendue trêve ? créer un état policier ? Les en ont marre et chaque jour viennent plus de personnes que la veille. Cela fait 70 ans que nous sommes gouvernés par cette bande de fascistes omnipotents, nous ne nous rendrons jamais et ils ne réussiront pas à nous mettre dans des fosses comme nos grands-parents en 1936.

A tous les gens d'autres villes et villages, ne croyez pas les mensonges des moyens de désinformation de la bourgeoisie, continuez les mobilisations et que s'étendent la révolte et la solidarité.

Gamonal pas de recul ! Anti-émeutes hors de Burgos !

23

chantier au commissariat pour exiger la liberté sans charges des arrêtés, puis au siège du journal du cacique pour finir dans le quartier.

Personne ne croit les paroles d'un farceur et d'une crapule comme le maire de Burgos, qui a pour unique intention de démobiler la lutte et de mettre fin à la révolte pour pouvoir faire les travaux. Nous les avons arrêtés grâce à la mobilisation de tout un quartier. Conscient.es de cela toutes les mobilisations sont maintenues. Demain mercredi toutes et tous à 6h30 au chantier et que la police ne vienne pas nous jeter, à 12h assemblée et à 19h tous dans la rue. La grève indéfinie des étudiant.es continue jusqu'à ce que les travaux soient arrêtés définitivement, la liberté sans charges de tous les arrêtés et que la police quitte la ville.

Des fourgons d'anti-émeutes sont entrés dans la zone du chantier clairement pour provoquer les gens en train de manifester. Malgré tout, les manifestant.es ont réussi à réoccuper la zone en encerclant les fourgons. Pendant plusieurs heures, il y a eu des moments d'intense tension au milieu des cris et des chants pour exiger que les anti-émeutes partent de la ville. C'est ça leur prétendue trêve ? créer un état policier ? Les en ont marre et chaque jour viennent plus de personnes que la veille. Cela fait 70 ans que nous sommes gouvernés par cette bande de fascistes omnipotents, nous ne nous rendrons jamais et ils ne réussiront pas à nous mettre dans des fosses comme nos grands-parents en 1936.

A tous les gens d'autres villes et villages, ne croyez pas les mensonges des moyens de désinformation de la bourgeoisie, continuez les mobilisations et que s'étendent la révolte et la solidarité.

Gamonal pas de recul ! Anti-émeutes hors de Burgos !

23

Gamonal reste en alerte pour obtenir les trois objectifs fixés au cours du processus assembléaire : paralysation totale des travaux, relâche de tous les arrêtés lors des protestations contre le boulevard et départ des forces policières du quartier.

MERCREDI 15 JANVIER 2014

GAMONAL NE RECOULE PAS

Gamonal a gagné le premier combat d'un conflit qui cinq jours durant a été dans la ligne de mire de l'actualité informative du moment. Mais la lutte contre le boulevard et la spéculation existait bien avant que le quartier se retrouve sous le feu des projecteurs et elle continuera à exister quand les caméras se tourneront vers d'autres endroits. Il n'est pas superflu de rappeler que la suspension des travaux ne peut être qu'une trêve temporaire que s'accordent les pouvoirs de fait de la ville pour préparer une nouvelle offensive, cette fois peut-être avec d'autres armes plus sibyllines après l'échec des matraques et des balles en caoutchouc.

Les mobilisations en solidarité convoquées dans de nombreuses villes sont une bonne manière de rappeler qu'il y a encore des personnes incarcérées. Il est aussi nécessaire de maintenir en vie la flamme qui provoque un phénomène loin d'être nouveau et qui fait partie du patrimoine collectif de tous les exploités et humiliés du monde.

« Uni.es nous avons pu.
Gamonal ne recule pas ! Tout le monde dehors ! »

Des milliers de personnes, plus hier et qu'avant-hier, viennent dans les rues, aujourd'hui mardi, en manifestant du

22

Gamonal reste en alerte pour obtenir les trois objectifs fixés au cours du processus assembléaire : paralysation totale des travaux, relâche de tous les arrêtés lors des protestations contre le boulevard et départ des forces policières du quartier.

MERCREDI 15 JANVIER 2014

GAMONAL NE RECOULE PAS

Gamonal a gagné le premier combat d'un conflit qui cinq jours durant a été dans la ligne de mire de l'actualité informative du moment. Mais la lutte contre le boulevard et la spéculation existait bien avant que le quartier se retrouve sous le feu des projecteurs et elle continuera à exister quand les caméras se tourneront vers d'autres endroits. Il n'est pas superflu de rappeler que la suspension des travaux ne peut être qu'une trêve temporaire que s'accordent les pouvoirs de fait de la ville pour préparer une nouvelle offensive, cette fois peut-être avec d'autres armes plus sibyllines après l'échec des matraques et des balles en caoutchouc.

Les mobilisations en solidarité convoquées dans de nombreuses villes sont une bonne manière de rappeler qu'il y a encore des personnes incarcérées. Il est aussi nécessaire de maintenir en vie la flamme qui provoque un phénomène loin d'être nouveau et qui fait partie du patrimoine collectif de tous les exploités et humiliés du monde.

« Uni.es nous avons pu.
Gamonal ne recule pas ! Tout le monde dehors ! »

Des milliers de personnes, plus hier et qu'avant-hier, viennent dans les rues, aujourd'hui mardi, en manifestant du

22

parc à Gamonal, et du président du Conseil de quartier qui, ne représentant que lui-même, a dû quitter Gamonal sous escorte policière. Les médias n'ont bien sûr parlé que du côté officiel de la barricade, le côté des politiques qui les gèrent et des entrepreneurs qui sont leurs propriétaires.

La lutte a été rythmée par de nombreuses assemblées de quartier. On peut entre autre citer celle de fin juin 2005, au cours de laquelle un couple d'agents de la Brigade d'Information de la police nationale [les RG] ont été reconnus et invités à quitter la salle aux cris de Dehors ! Dehors !... S'en est suivie une véritable campagne d'intimidation de la part de la Sous-Délégation gouvernementale, signalant et criminalisant les habitants du quartier « *politiquement incorrects et de mauvaise compagnie* ».

À la venue de l'été, la mairie avait promis de ne pas commencer les travaux pendant la période estivale, mais personne ni à Eladio Perlado, ni à Gamonal ne se fit à la parole de ces messieurs, d'autant plus qu'un groupe d'habitants avait déjà été expulsé, plutôt mal, du conseil municipal où avait été approuvée la construction du parking. La rudesse avec laquelle la police reçut les habitants du parc de Virgen Manzano² le 11 août, annonçait également, mais à moindre échelle, ce qui allait se passer une semaine plus tard à Eladio Perlado.

LE 18 AOÛT

Le 18 août, à l'aube et sans préavis, les travaux ont commencé dans l'avenue Eladio Perlado. Un habitant au sommeil léger a alerté le quartier et immédiatement sont arrivés divers effectifs de la police locale pour escorter les ouvriers venus poser les

2 Autre partie de la ville où la construction d'un parking souterrain par la mairie qui n'a pu être empêchée.

7

parc à Gamonal, et du président du Conseil de quartier qui, ne représentant que lui-même, a dû quitter Gamonal sous escorte policière. Les médias n'ont bien sûr parlé que du côté officiel de la barricade, le côté des politiques qui les gèrent et des entrepreneurs qui sont leurs propriétaires.

La lutte a été rythmée par de nombreuses assemblées de quartier. On peut entre autre citer celle de fin juin 2005, au cours de laquelle un couple d'agents de la Brigade d'Information de la police nationale [les RG] ont été reconnus et invités à quitter la salle aux cris de Dehors ! Dehors !... S'en est suivie une véritable campagne d'intimidation de la part de la Sous-Délégation gouvernementale, signalant et criminalisant les habitants du quartier « *politiquement incorrects et de mauvaise compagnie* ».

À la venue de l'été, la mairie avait promis de ne pas commencer les travaux pendant la période estivale, mais personne ni à Eladio Perlado, ni à Gamonal ne se fit à la parole de ces messieurs, d'autant plus qu'un groupe d'habitants avait déjà été expulsé, plutôt mal, du conseil municipal où avait été approuvée la construction du parking. La rudesse avec laquelle la police reçut les habitants du parc de Virgen Manzano² le 11 août, annonçait également, mais à moindre échelle, ce qui allait se passer une semaine plus tard à Eladio Perlado.

LE 18 AOÛT

Le 18 août, à l'aube et sans préavis, les travaux ont commencé dans l'avenue Eladio Perlado. Un habitant au sommeil léger a alerté le quartier et immédiatement sont arrivés divers effectifs de la police locale pour escorter les ouvriers venus poser les

2 Autre partie de la ville où la construction d'un parking souterrain par la mairie qui n'a pu être empêchée.

7

grilles délimitant le chantier du parking. Une soixantaine d'habitants sont descendus dans la rue avec des sifflets, des sirènes, des casseroles et des porte-voix et ont tenté d'empêcher le début des travaux en se mettant devant les camions.

La police a commencé à charger durement des vieux, des enfants, tabassant tout ce qui passait par là. Ce même matin ont eu lieu les premières arrestations et un nombre indéterminé de personnes est passé par l'hôpital. L'après-midi, une assemblée de quartier s'est réunie dans la cour d'un collègue voisin et la tension était perceptible tout autour. Les grilles avaient été posées et la police locale protégeait le périmètre du futur chantier. Après 30 minutes de cette assemblée très nombreuse où furent exposés les faits de la matinée, il a été décidé de partir en manifestation jusqu'à l'avenue et là, sans y réfléchir à deux fois, les gens ont commencé à secouer les grilles qui sont tombées sous le regard atone des policiers locaux. Après trois minutes de confusion, ceux-ci menaceront de charger, mais se verront dépassés par la situation.

Pourtant, à la tombée de la nuit et avec l'arrivée de renforts, ils commenceront à charger de manière indiscriminée, ce à quoi les habitants répondront en lançant ce qui leur tombe sous la main, non seulement dans la rue, mais aussi des fenêtres d'où tombe une pluie de poêles, de bouteilles, de sacs d'ordures, de patates, d'oranges et même une lunette de WC. L'avenue devient un champ de bataille, la baraque de chantier installée par l'entreprise brûle. Les balles en caoutchouc volent, l'une d'elles touche à moins de 5 mètres un jeune en pleine tête, il perd conscience. Les containers servent à faire une barricade enflammée pour freiner l'avancée des flics³ qui iront jusqu'à briser les vitres du portail de l'avenue

³ Au cours des charges de la police, plusieurs armes de service ont été perdues. Suite à une réunion du Conseil de Sécurité Locale (Mairie, Sous-Délégation du Gouvernement et Officiers de Police), il a été convenu de passer cela sous silence.

grilles délimitant le chantier du parking. Une soixantaine d'habitants sont descendus dans la rue avec des sifflets, des sirènes, des casseroles et des porte-voix et ont tenté d'empêcher le début des travaux en se mettant devant les camions.

La police a commencé à charger durement des vieux, des enfants, tabassant tout ce qui passait par là. Ce même matin ont eu lieu les premières arrestations et un nombre indéterminé de personnes est passé par l'hôpital. L'après-midi, une assemblée de quartier s'est réunie dans la cour d'un collègue voisin et la tension était perceptible tout autour. Les grilles avaient été posées et la police locale protégeait le périmètre du futur chantier. Après 30 minutes de cette assemblée très nombreuse où furent exposés les faits de la matinée, il a été décidé de partir en manifestation jusqu'à l'avenue et là, sans y réfléchir à deux fois, les gens ont commencé à secouer les grilles qui sont tombées sous le regard atone des policiers locaux. Après trois minutes de confusion, ceux-ci menaceront de charger, mais se verront dépassés par la situation.

Pourtant, à la tombée de la nuit et avec l'arrivée de renforts, ils commenceront à charger de manière indiscriminée, ce à quoi les habitants répondront en lançant ce qui leur tombe sous la main, non seulement dans la rue, mais aussi des fenêtres d'où tombe une pluie de poêles, de bouteilles, de sacs d'ordures, de patates, d'oranges et même une lunette de WC. L'avenue devient un champ de bataille, la baraque de chantier installée par l'entreprise brûle. Les balles en caoutchouc volent, l'une d'elles touche à moins de 5 mètres un jeune en pleine tête, il perd conscience. Les containers servent à faire une barricade enflammée pour freiner l'avancée des flics³ qui iront jusqu'à briser les vitres du portail de l'avenue

³ Au cours des charges de la police, plusieurs armes de service ont été perdues. Suite à une réunion du Conseil de Sécurité Locale (Mairie, Sous-Délégation du Gouvernement et Officiers de Police), il a été convenu de passer cela sous silence.

maintenant plus que jamais pour les arrêtés et les deux personnes qui ont été mises en prison. Des fonds sont récoltés pour payer les cautions.

A 19h, a eu lieu une nouvelle manifestation du chantier jusqu'au commissariat pour que les arrêtés nous entendent, puis à Promecal-Diario du cacique et retour dans le quartier. On a aussi commenté comment dans la nuit la police a arrêté d'autres personnes dans une chasse aux sorcières et par le tabassage. Malgré tout, le quartier reste ferme, pas un pas en arrière contre les corps de fascistes itinérants qui viennent nous frapper et sont connus sous le nom de UIP ou d' anti-émeutes. « ; *Tout le monde dehors !* ».

La mobilisation sociale parvient à paralyser temporairement les travaux du Boulevard

Malgré la conférence de presse d'il y a quelques jours où le conseil municipal de Burgos réitérait sa volonté de continuer les travaux du boulevard qui ont provoqué cinq jours consécutifs d'intense protestation, lors de sa dernière apparition publique Javier Lacalle a annoncé la suspension des travaux pour une période entre 15 et 20 jours. La mobilisation sociale qui a réussi à faire de Gamonal l'épicentre de la clameur populaire durant ces journées a gagné son premier assaut.

Pourtant, la présence continue d'effectifs d'anti-émeutes qui s'abattent sur le quartier ne fait qu'aviver les doutes sur ce qui ne peut être qu'une manœuvre de diversion de la part de la mairie afin de désamorcer la conflictualité. Des milliers de personnes continuent à manifester en ce moment même et la tension croît pour éviter que ce qui semble être une victoire se transforme en mirage.

maintenant plus que jamais pour les arrêtés et les deux personnes qui ont été mises en prison. Des fonds sont récoltés pour payer les cautions.

A 19h, a eu lieu une nouvelle manifestation du chantier jusqu'au commissariat pour que les arrêtés nous entendent, puis à Promecal-Diario du cacique et retour dans le quartier. On a aussi commenté comment dans la nuit la police a arrêté d'autres personnes dans une chasse aux sorcières et par le tabassage. Malgré tout, le quartier reste ferme, pas un pas en arrière contre les corps de fascistes itinérants qui viennent nous frapper et sont connus sous le nom de UIP ou d' anti-émeutes. « ; *Tout le monde dehors !* ».

La mobilisation sociale parvient à paralyser temporairement les travaux du Boulevard

Malgré la conférence de presse d'il y a quelques jours où le conseil municipal de Burgos réitérait sa volonté de continuer les travaux du boulevard qui ont provoqué cinq jours consécutifs d'intense protestation, lors de sa dernière apparition publique Javier Lacalle a annoncé la suspension des travaux pour une période entre 15 et 20 jours. La mobilisation sociale qui a réussi à faire de Gamonal l'épicentre de la clameur populaire durant ces journées a gagné son premier assaut.

Pourtant, la présence continue d'effectifs d'anti-émeutes qui s'abattent sur le quartier ne fait qu'aviver les doutes sur ce qui ne peut être qu'une manœuvre de diversion de la part de la mairie afin de désamorcer la conflictualité. Des milliers de personnes continuent à manifester en ce moment même et la tension croît pour éviter que ce qui semble être une victoire se transforme en mirage.

nant à la populaire « zone zéro » du chantier, tandis que l'autre se dirigeait vers le bâtiment du Grupo Promecal (siège du Diario de Burgos), comme la nuit précédente. Tous se sont retrouvés dans la zone de part vers 21h.

Ensuite, c'est un état de siège policier qui s'est abattu sur Gamonal, encerclant les sorties de la rue vitoria. La baraque de chantier située sur l'une des rues latérales a alors été incendiée et des barricades ont de nouveau été montées avec le matériel du chantier pour barrer l'accès aux fourgons des anti-émeutes. Deux heures durant ils ont procédé à des arrestations, nous ne savons pour l'instant pas à combien.

En assemblée a été annoncée pour mardi une nouvelle journée de protestation commençant à 6h30 pour continuer à empêcher l'accès des machines.

Attaque DDoS contre le Groupe Promecal

A 10h49 du matin, tous les réseaux internet du Groupe Promecal ont été mis hors-service, y compris Diario de Burgos. Ils ont subi une attaque de DdoS (Attaque par dénégation de service) en solidarité avec les protestations à Gamonal.

En avant pour la lutte partout

La résistance des habitant.es contre la construction du Boulevard continue et ils se rassemblent joyeusement et de manière combative depuis ce matin dans la zone du chantier. La lutte continue à s'étendre et des nouvelles arrivent d'appels à des protestations solidaires dans toute la péninsule.

A 12h l'assemblée a eu lieu dans une ambiance enthousiaste. On a rappelé l'importance de poursuivre la lutte jusqu'au bout,

20

nant à la populaire « zone zéro » du chantier, tandis que l'autre se dirigeait vers le bâtiment du Grupo Promecal (siège du Diario de Burgos), comme la nuit précédente. Tous se sont retrouvés dans la zone de part vers 21h.

Ensuite, c'est un état de siège policier qui s'est abattu sur Gamonal, encerclant les sorties de la rue vitoria. La baraque de chantier située sur l'une des rues latérales a alors été incendiée et des barricades ont de nouveau été montées avec le matériel du chantier pour barrer l'accès aux fourgons des anti-émeutes. Deux heures durant ils ont procédé à des arrestations, nous ne savons pour l'instant pas à combien.

En assemblée a été annoncée pour mardi une nouvelle journée de protestation commençant à 6h30 pour continuer à empêcher l'accès des machines.

Attaque DDoS contre le Groupe Promecal

A 10h49 du matin, tous les réseaux internet du Groupe Promecal ont été mis hors-service, y compris Diario de Burgos. Ils ont subi une attaque de DdoS (Attaque par dénégation de service) en solidarité avec les protestations à Gamonal.

En avant pour la lutte partout

La résistance des habitant.es contre la construction du Boulevard continue et ils se rassemblent joyeusement et de manière combative depuis ce matin dans la zone du chantier. La lutte continue à s'étendre et des nouvelles arrivent d'appels à des protestations solidaires dans toute la péninsule.

A 12h l'assemblée a eu lieu dans une ambiance enthousiaste. On a rappelé l'importance de poursuivre la lutte jusqu'au bout,

20

pour y pénétrer comme de véritables troupes d'occupation (même si l'un d'entre eux habite le quartier depuis toujours).

Les travaux dont le début était prévu pour la matinée du 18 août 2005 vont prendre fin cette même nuit. L'action collective de centaines d'habitants a pour résultat qu'au cours des mois suivants, l'emplacement du parking sera revu.

Cette nuit historique dans la ville de Burgos, se soldera par l'arrestation arbitraire de huit personnes qui, outre les vexations et les coups, doivent aujourd'hui faire face à un procès dans lequel la Mairie de Burgos réclame des condamnations hallucinantes.

LA MANIPULATION MEDIATIQUE

« Les moyens de communication sont les armes de la démocratie, comme les pistolets sont celles de la dictature. »

Dicton anonyme et récurrent.

Après les matraques, les balles en caoutchouc et les charges indiscriminées, les spéculateurs et politiciens ont employé une de leurs armes favorites : la manipulation médiatique. Tous les médias locaux se sont largement fait écho de la nouvelle, mais leur version des faits est très différente de ce qui s'est réellement passé le 18 août à Gamonal.

Si les journaux ont commencé par lancer l'hypothèse farfelue de l'arrivée de « membres de la Kalle borroka » venus participer aux affrontements, le maire Juan Carlos Aparicio, revenu à toute vitesse de ses vacances en Turquie, a signalé dans une conférence de presse convoquée en dernière minute que tout était l'œuvre d'un petit groupe de « radicaux anti-système » qui s'étaient coordonnés par internet.

9

pour y pénétrer comme de véritables troupes d'occupation (même si l'un d'entre eux habite le quartier depuis toujours).

Les travaux dont le début était prévu pour la matinée du 18 août 2005 vont prendre fin cette même nuit. L'action collective de centaines d'habitants a pour résultat qu'au cours des mois suivants, l'emplacement du parking sera revu.

Cette nuit historique dans la ville de Burgos, se soldera par l'arrestation arbitraire de huit personnes qui, outre les vexations et les coups, doivent aujourd'hui faire face à un procès dans lequel la Mairie de Burgos réclame des condamnations hallucinantes.

LA MANIPULATION MEDIATIQUE

« Les moyens de communication sont les armes de la démocratie, comme les pistolets sont celles de la dictature. »

Dicton anonyme et récurrent.

Après les matraques, les balles en caoutchouc et les charges indiscriminées, les spéculateurs et politiciens ont employé une de leurs armes favorites : la manipulation médiatique. Tous les médias locaux se sont largement fait écho de la nouvelle, mais leur version des faits est très différente de ce qui s'est réellement passé le 18 août à Gamonal.

Si les journaux ont commencé par lancer l'hypothèse farfelue de l'arrivée de « membres de la Kalle borroka » venus participer aux affrontements, le maire Juan Carlos Aparicio, revenu à toute vitesse de ses vacances en Turquie, a signalé dans une conférence de presse convoquée en dernière minute que tout était l'œuvre d'un petit groupe de « radicaux anti-système » qui s'étaient coordonnés par internet.

9

Par ailleurs, quand l'hypothèse de la *kalle borroka* commença à perdre du poids, la Sous-délégation gouvernementale désigna des « *groupes anarchistes radicaux et/ou d'extrême-gauche* ». Ces différentes versions étaient destinées à occulter l'évidence : que des centaines et des centaines d'habitants avaient participé à la révolte contre le parking et la spéculation urbaine et que les personnes détenues arbitrairement cette nuit là – dont certaines ont dû être hospitalisées plusieurs jours – étaient toutes du quartier.

Dès le lendemain après-midi, le vendredi 19, une nouvelle assemblée a été convoquée pour informer de la situation et le point de vue suivant y était exposé de manière collective et réitérée : il était hors de question de laisser les détenus seuls, on serait à leurs côtés « *qu'ils soient du quartier ou pas* ». C'est sans aucun doute extrêmement important et courageux à l'heure où ces compagnons doivent affronter leur procès.

DE LA LUTTE CONTRE LE PARKING À LA SOLIDARITÉ AVEC TOUS LES DÉTENUÉS MIS EN CAUSE

La lutte et ses fruits

En janvier 2006, la Mairie de Burgos rendra public le fait qu'elle revient sur la réalisation d'un parking souterrain de l'avenue Eladio Perlado. Ne pouvant s'opposer à l'imposante mobilisation des habitants – rappelons à ce propos que l'un des slogans des manifestations suivantes était « *s'ils reviennent les poser, nous les casserons à nouveau* » –, la mairie décide de reculer et revoit ses prétentions, non sans avoir auparavant élaboré minutieusement la vengeance particulière esquissée depuis des mois.

10

Par ailleurs, quand l'hypothèse de la *kalle borroka* commença à perdre du poids, la Sous-délégation gouvernementale désigna des « *groupes anarchistes radicaux et/ou d'extrême-gauche* ». Ces différentes versions étaient destinées à occulter l'évidence : que des centaines et des centaines d'habitants avaient participé à la révolte contre le parking et la spéculation urbaine et que les personnes détenues arbitrairement cette nuit là – dont certaines ont dû être hospitalisées plusieurs jours – étaient toutes du quartier.

Dès le lendemain après-midi, le vendredi 19, une nouvelle assemblée a été convoquée pour informer de la situation et le point de vue suivant y était exposé de manière collective et réitérée : il était hors de question de laisser les détenus seuls, on serait à leurs côtés « *qu'ils soient du quartier ou pas* ». C'est sans aucun doute extrêmement important et courageux à l'heure où ces compagnons doivent affronter leur procès.

DE LA LUTTE CONTRE LE PARKING À LA SOLIDARITÉ AVEC TOUS LES DÉTENUÉS MIS EN CAUSE

La lutte et ses fruits

En janvier 2006, la Mairie de Burgos rendra public le fait qu'elle revient sur la réalisation d'un parking souterrain de l'avenue Eladio Perlado. Ne pouvant s'opposer à l'imposante mobilisation des habitants – rappelons à ce propos que l'un des slogans des manifestations suivantes était « *s'ils reviennent les poser, nous les casserons à nouveau* » –, la mairie décide de reculer et revoit ses prétentions, non sans avoir auparavant élaboré minutieusement la vengeance particulière esquissée depuis des mois.

10

Le monde nous regarde, il faut un soulèvement général contre le capital dans chaque coin de ce monde, ils disent que qui fait une révolution à moitié creuse sa propre tombe, nous ne retournerons pas dans le fossé. Nous en avons marre !

Peuple conscient d'autres quartiers, villages et villes, Soulevons-nous ! Assemblées, mobilisation, grèves et action directe contre le pouvoir !

HARDI 14 JANVIER 2014

NOUVELLE JOURNÉE DE PROTESTATIONS ; DANS LE QUARTIER DE GAMONAL LE CONFLIT REDOUBLE

Le lundi matin commence une nouvelle journée de lutte contre les travaux du boulevard. A partir de 6h30, un large groupe de personnes se sont rassemblées aux abords du chantier pour empêcher l'accès des machines, objectif qui est atteint.

Le rassemblement s'est maintenu tout au long de la journée avec les allées-venues des habitant.es du quartier. D'ailleurs leur nombre augmente aussi dans les assemblées.

A midi, une assemblée d'étudiant.es a eu lieu où a été décidé de convoquer une grève indéfinie de l'éducation jusqu'à la paralysation définitive des travaux ainsi que la liberté et la relaxe des arrêtés.

A 19h, une nouvelle manifestation était appelée qui a rassemblé encore plus de personnes que les jours précédents. La manifestation s'est déplacé aux cris de « *Gamonal ne veut pas de boulevard* » et « *la rue est à Burgos, pas Burgos à Lacalle* » jusqu'au commissariat du CNP pour exiger la liberté et la relaxe des arrêtés. Elle s'est ensuite divisée en 2 blocs, une partie reve-

19

Le monde nous regarde, il faut un soulèvement général contre le capital dans chaque coin de ce monde, ils disent que qui fait une révolution à moitié creuse sa propre tombe, nous ne retournerons pas dans le fossé. Nous en avons marre !

Peuple conscient d'autres quartiers, villages et villes, Soulevons-nous ! Assemblées, mobilisation, grèves et action directe contre le pouvoir !

HARDI 14 JANVIER 2014

NOUVELLE JOURNÉE DE PROTESTATIONS ; DANS LE QUARTIER DE GAMONAL LE CONFLIT REDOUBLE

Le lundi matin commence une nouvelle journée de lutte contre les travaux du boulevard. A partir de 6h30, un large groupe de personnes se sont rassemblées aux abords du chantier pour empêcher l'accès des machines, objectif qui est atteint.

Le rassemblement s'est maintenu tout au long de la journée avec les allées-venues des habitant.es du quartier. D'ailleurs leur nombre augmente aussi dans les assemblées.

A midi, une assemblée d'étudiant.es a eu lieu où a été décidé de convoquer une grève indéfinie de l'éducation jusqu'à la paralysation définitive des travaux ainsi que la liberté et la relaxe des arrêtés.

A 19h, une nouvelle manifestation était appelée qui a rassemblé encore plus de personnes que les jours précédents. La manifestation s'est déplacé aux cris de « *Gamonal ne veut pas de boulevard* » et « *la rue est à Burgos, pas Burgos à Lacalle* » jusqu'au commissariat du CNP pour exiger la liberté et la relaxe des arrêtés. Elle s'est ensuite divisée en 2 blocs, une partie reve-

19

PROTESTATION INDEFINIE À GAMONAL JUSQU'À L'ARRÊT DES TRAVAUX

Des habitant.es combatifs parviennent à arrêter les travaux dès 6h30 du matin, en empêchant les machines d'entrer et de poursuivre cette grande œuvre spéculative des entreprises de construction de la ville et de leurs acolytes les politiciens. Défiant le froid et en ne cessant de chanter, les habitant.es réuni.es en assemblée lancent un appel à rester en permanence dans la zone du chantier jusqu'à ce que les travaux soient arrêtés, que les détenus soient libérés et que la police sorte du quartier.

Des jeunes étudiant.es convoquent une assemblée à 17h30 pour proposer une grève étudiante indéfinie pour les revendications antérieures. Tout le monde est aussi incité à venir à 19h à l'assemblée de quartier dans la zone occupée du chantier de la rue Vitoria. L'enthousiasme devient palpable à Gamonal, les ancien.ne.s et leurs enfants parlent de révolte et même de révolution sociale, de la nécessité d'étendre le conflit à tous les villages et toutes les villes, que cela puisse servir d'étincelle qui incendie ce grand foyer de rage contenue, on va lutter sans trêve jusqu'à ce qu'ils libèrent et relaxent tous les arrêtés, qu'ils abandonnent les travaux et que la police parte du quartier.

En assemblée, il a aussi été décidé de faciliter la circulation des habitant.es en enlevant les grilles des trottoirs et en rendant visibles les différentes ancrages du sol pour qu'il n'y ait pas d'accidents et que tout le monde puisse approcher la Zone Zero. Le peuple a décidé qu'on ne joue pas avec les habitant.es et de faire tout le nécessaire pour empêcher un ouvrage qui rapportera des millions de bénéfices toujours aux mêmes et qui ruine ceux d'en bas. C'est de cela qu'il s'agit : ceux d'en bas contre ceux d'en haut.

18

PROTESTATION INDEFINIE À GAMONAL JUSQU'À L'ARRÊT DES TRAVAUX

Des habitant.es combatifs parviennent à arrêter les travaux dès 6h30 du matin, en empêchant les machines d'entrer et de poursuivre cette grande œuvre spéculative des entreprises de construction de la ville et de leurs acolytes les politiciens. Défiant le froid et en ne cessant de chanter, les habitant.es réuni.es en assemblée lancent un appel à rester en permanence dans la zone du chantier jusqu'à ce que les travaux soient arrêtés, que les détenus soient libérés et que la police sorte du quartier.

Des jeunes étudiant.es convoquent une assemblée à 17h30 pour proposer une grève étudiante indéfinie pour les revendications antérieures. Tout le monde est aussi incité à venir à 19h à l'assemblée de quartier dans la zone occupée du chantier de la rue Vitoria. L'enthousiasme devient palpable à Gamonal, les ancien.ne.s et leurs enfants parlent de révolte et même de révolution sociale, de la nécessité d'étendre le conflit à tous les villages et toutes les villes, que cela puisse servir d'étincelle qui incendie ce grand foyer de rage contenue, on va lutter sans trêve jusqu'à ce qu'ils libèrent et relaxent tous les arrêtés, qu'ils abandonnent les travaux et que la police parte du quartier.

En assemblée, il a aussi été décidé de faciliter la circulation des habitant.es en enlevant les grilles des trottoirs et en rendant visibles les différentes ancrages du sol pour qu'il n'y ait pas d'accidents et que tout le monde puisse approcher la Zone Zero. Le peuple a décidé qu'on ne joue pas avec les habitant.es et de faire tout le nécessaire pour empêcher un ouvrage qui rapportera des millions de bénéfices toujours aux mêmes et qui ruine ceux d'en bas. C'est de cela qu'il s'agit : ceux d'en bas contre ceux d'en haut.

18

Acharnement et persécutions de la mairie

Peu après le 18 août, quelques habitants ont commencé à recevoir des convocations de justice surprenantes dans la mesure où aucun d'entre eux n'avait été ni arrêté ni identifié cette nuit là. Ces convocations étaient clairement une tentative de criminaliser et de punir ces habitants considérés par les médias municipaux comme les meneurs. Une dénonciation arrivera même 8 mois après, ce qui s'accompagne de nombreuses autres irrégularités. Toutes les convocations mentionnent les mêmes chefs d'accusations : « *trouble à l'ordre public et incitation à détruire des grilles* ». Inutile de dire que les habitants les considèrent comme fausses et comme le fruit d'une vengeance municipale *a posteriori*.

Fin mai 2006, la Mairie rendra public au moyen d'une intense campagne de criminalisation dans les médias locaux, l'accusation à l'encontre des huit voisins détenus arbitrairement la nuit du 18 août. La mairie réclame de 7 à 8 ans de prison pour chacun des accusés en plus de 13200 euros de dommages et intérêts.

La presse locale a volontairement publié des bouts de l'acte d'accusation. En lisant entre les lignes, on comprend que la Mairie persiste dans son hypothèse initiale et qu'en affirmant qu'« *un groupe d'une vingtaine de jeunes ont démolé les grilles et ont envahi l'avenue Vitoria pour bloquer la circulation...* », elle essaie d'isoler les habitants incarcérés en alimentant le fantasme de « *personnes étrangères au quartier* », ou la recette magique de la *kalle borroka* et/ou de groupes anti-système qui sert toujours à tout. Pourtant, les choses se compliquent beaucoup plus, quand même les images publiées par la presse locale ne correspondent pas à ce que mentionne l'acte d'accusation, puisque l'on peut y voir parfaitement que celles et ceux qui résistent au début des travaux du parking ne sont pas seulement un « *groupe de jeunes* » et encore moins « *une vingtaine* ».

11

Acharnement et persécutions de la mairie

Peu après le 18 août, quelques habitants ont commencé à recevoir des convocations de justice surprenantes dans la mesure où aucun d'entre eux n'avait été ni arrêté ni identifié cette nuit là. Ces convocations étaient clairement une tentative de criminaliser et de punir ces habitants considérés par les médias municipaux comme les meneurs. Une dénonciation arrivera même 8 mois après, ce qui s'accompagne de nombreuses autres irrégularités. Toutes les convocations mentionnent les mêmes chefs d'accusations : « *trouble à l'ordre public et incitation à détruire des grilles* ». Inutile de dire que les habitants les considèrent comme fausses et comme le fruit d'une vengeance municipale *a posteriori*.

Fin mai 2006, la Mairie rendra public au moyen d'une intense campagne de criminalisation dans les médias locaux, l'accusation à l'encontre des huit voisins détenus arbitrairement la nuit du 18 août. La mairie réclame de 7 à 8 ans de prison pour chacun des accusés en plus de 13200 euros de dommages et intérêts.

La presse locale a volontairement publié des bouts de l'acte d'accusation. En lisant entre les lignes, on comprend que la Mairie persiste dans son hypothèse initiale et qu'en affirmant qu'« *un groupe d'une vingtaine de jeunes ont démolé les grilles et ont envahi l'avenue Vitoria pour bloquer la circulation...* », elle essaie d'isoler les habitants incarcérés en alimentant le fantasme de « *personnes étrangères au quartier* », ou la recette magique de la *kalle borroka* et/ou de groupes anti-système qui sert toujours à tout. Pourtant, les choses se compliquent beaucoup plus, quand même les images publiées par la presse locale ne correspondent pas à ce que mentionne l'acte d'accusation, puisque l'on peut y voir parfaitement que celles et ceux qui résistent au début des travaux du parking ne sont pas seulement un « *groupe de jeunes* » et encore moins « *une vingtaine* ».

11

Plains de rancune du fait que tout un quartier ose défier leur volonté sacrée, les politiciens et les spéculateurs mettent en marche leur vengeance judiciaire. Par le lynchage juridique et médiatique de quelques personnes prises au hasard, ils prétendent donner une leçon au quartier tout entier.

C'est pour cela qu'ils réclament de lourdes peines sous forme d'années de prison ou de sommes d'argent astronomiques. Mais comme on dit, le tir a fait long feu, car les gens de Gamonal ont compris que le procès qui va bientôt commencer prétend non seulement juger une série de personnes concrètes, mais aussi la révolte d'un quartier entier contre la spéculation urbaine et contre les caciques locaux. C'est ce que ces derniers ne pourront jamais tolérer.

DE QUIEN ES LA CALLE ? (À QUI EST LA RUE ?)

C'est le titre d'un documentaire où l'on trouve les moments les plus significatifs de la lutte contre le parking, y compris des interviews des gens qui ont vécu le conflit à la première personne, ainsi que des contributions musicales comme celle d'un groupe de hip-hop qui a fait la bande sonore pour les images fortes du 18 août.

Parmi les multiples avatars qu'a connu ce documentaire, signalons la volonté constante de censure des médias locaux. Alors qu'il devait être diffusé dans la Casa de Cultura de Gamonal (lieu public qui a accueilli les assemblées), Monsieur Eduardo Francès, à la fois conseiller pour la culture et pour la police, a interdit la projection pour de prétendues raisons de rénovation du bâtiment. Cette manœuvre visant à empêcher la diffusion de ce documentaire a été vaine, puisque le 20 décembre, après un rassemblement de protestation devant cet édifice, les gens

12

Plains de rancune du fait que tout un quartier ose défier leur volonté sacrée, les politiciens et les spéculateurs mettent en marche leur vengeance judiciaire. Par le lynchage juridique et médiatique de quelques personnes prises au hasard, ils prétendent donner une leçon au quartier tout entier.

C'est pour cela qu'ils réclament de lourdes peines sous forme d'années de prison ou de sommes d'argent astronomiques. Mais comme on dit, le tir a fait long feu, car les gens de Gamonal ont compris que le procès qui va bientôt commencer prétend non seulement juger une série de personnes concrètes, mais aussi la révolte d'un quartier entier contre la spéculation urbaine et contre les caciques locaux. C'est ce que ces derniers ne pourront jamais tolérer.

DE QUIEN ES LA CALLE ? (À QUI EST LA RUE ?)

C'est le titre d'un documentaire où l'on trouve les moments les plus significatifs de la lutte contre le parking, y compris des interviews des gens qui ont vécu le conflit à la première personne, ainsi que des contributions musicales comme celle d'un groupe de hip-hop qui a fait la bande sonore pour les images fortes du 18 août.

Parmi les multiples avatars qu'a connu ce documentaire, signalons la volonté constante de censure des médias locaux. Alors qu'il devait être diffusé dans la Casa de Cultura de Gamonal (lieu public qui a accueilli les assemblées), Monsieur Eduardo Francès, à la fois conseiller pour la culture et pour la police, a interdit la projection pour de prétendues raisons de rénovation du bâtiment. Cette manœuvre visant à empêcher la diffusion de ce documentaire a été vaine, puisque le 20 décembre, après un rassemblement de protestation devant cet édifice, les gens

12

Les faits de la nuit dernière transmettent un message clair qui ne semble être compris ni des bureaux du conseil municipal, ni de ceux des constructeurs : le conflit du quartier continuera tant que se poursuivront les travaux du boulevard.

La solidarité avec les arrêtés se manifeste devant les portes du commissariat et devant le siège du journal *Diario de Burgos*

La manifestation en solidarité avec les arrêtés de la nuit de samedi au cours des protestations contre le boulevard a exprimé comme hier son rejet des agissements policiers aux portes mêmes du commissariat. Cependant, les milliers de personnes ont continué la marche par l'avenue de Castilla y León jusqu'au siège de *Diario de Burgos*, propriété de Antonio Miguel Méndez Pozo, dont l'entreprise de construction a d'énormes intérêts économiques à la réalisation du boulevard de la rue Vitoria.

Face au bâtiment du Grupo Promecal, des milliers de manifestants ont gueulé leur mécontentement face à l'intoxication médiatique du *Diario de Burgos*, en rappelant la participation de son patron des dizaines d'années auparavant aux affaires de corruption urbanistique dans le dit Caso de la Construcción. Un des slogans était : « Méndez Pozo al calabozo » : « Méndez Pozo en taule » [sic !].

De retour à Gamonal, les cris de « nous n'avons pas peur » et « le peuple uni ne sera jamais vaincu », ont recommencé à résonner dans la rue Vitoria. Les protestations continuent dans un quartier qui ne plie pas, et demain sera un autre jour de lutte. La Bataille de Gamonal continue !

LUNDI 13 JANVIER 2014

17

Les faits de la nuit dernière transmettent un message clair qui ne semble être compris ni des bureaux du conseil municipal, ni de ceux des constructeurs : le conflit du quartier continuera tant que se poursuivront les travaux du boulevard.

La solidarité avec les arrêtés se manifeste devant les portes du commissariat et devant le siège du journal *Diario de Burgos*

La manifestation en solidarité avec les arrêtés de la nuit de samedi au cours des protestations contre le boulevard a exprimé comme hier son rejet des agissements policiers aux portes mêmes du commissariat. Cependant, les milliers de personnes ont continué la marche par l'avenue de Castilla y León jusqu'au siège de *Diario de Burgos*, propriété de Antonio Miguel Méndez Pozo, dont l'entreprise de construction a d'énormes intérêts économiques à la réalisation du boulevard de la rue Vitoria.

Face au bâtiment du Grupo Promecal, des milliers de manifestants ont gueulé leur mécontentement face à l'intoxication médiatique du *Diario de Burgos*, en rappelant la participation de son patron des dizaines d'années auparavant aux affaires de corruption urbanistique dans le dit Caso de la Construcción. Un des slogans était : « Méndez Pozo al calabozo » : « Méndez Pozo en taule » [sic !].

De retour à Gamonal, les cris de « nous n'avons pas peur » et « le peuple uni ne sera jamais vaincu », ont recommencé à résonner dans la rue Vitoria. Les protestations continuent dans un quartier qui ne plie pas, et demain sera un autre jour de lutte. La Bataille de Gamonal continue !

LUNDI 13 JANVIER 2014

17

à démontrer la solidarité nécessaire avec les personnes arrêtées dans la nuit du vendredi au samedi. Selon les dernières informations, elles ont déjà été remises en liberté avec charges.

Des milliers de personnes ont parcouru les rues de Gamonal jusqu'à arriver aux portes du commissariat, où elles ont exprimé leur solidarité avec les arrêtés et leur refus du boulevard. Les manifestant.es sont ensuite revenu.es dans le quartier où la tension n'a cessé de monter, juste dans la zone de la rue Vitoria, populairement connue comme la Zone Zero. Après que différentes agences bancaires aient été attaquées, les anti-émeutes venus d'autres localités ont lancé une forte charge qui a encore ravivé les affrontements et a contribué à ce qu'ils s'étendent dans presque tout le quartier.

A partir de ce moment, le chaos s'est emparé de Gamonal. Pierres et balles en caoutchouc se croisaient dans une bataille d'une plus grande intensité encore que la nuit précédente. Face à la dispersion des manifestant.es, la police anti-émeute a lancé une véritable chasse à base de coups, entrant dans des établissements publics et même dans des halls d'entrée. Les médias partisans de la construction du boulevard parlent de plusieurs agents blessés au cours des affrontements. Comme d'habitude, ils ne disent rien des centaines d'habitant.es blessé.es par les matraques et les balles en caoutchouc. Il semble qu'il y ait des victimes de première et de seconde classe. Et c'est dans cette dernière catégorie qu'ils mettent les habitant.es de Gamonal.

Le bilan répressif de la nuit de samedi se solde avec 23 personnes arrêtées. Des assemblées sont déjà en cours pour tenter d'articuler la solidarité et continuer les protestations contre la spéculation urbaine.

16

à démontrer la solidarité nécessaire avec les personnes arrêtées dans la nuit du vendredi au samedi. Selon les dernières informations, elles ont déjà été remises en liberté avec charges.

Des milliers de personnes ont parcouru les rues de Gamonal jusqu'à arriver aux portes du commissariat, où elles ont exprimé leur solidarité avec les arrêtés et leur refus du boulevard. Les manifestant.es sont ensuite revenu.es dans le quartier où la tension n'a cessé de monter, juste dans la zone de la rue Vitoria, populairement connue comme la Zone Zero. Après que différentes agences bancaires aient été attaquées, les anti-émeutes venus d'autres localités ont lancé une forte charge qui a encore ravivé les affrontements et a contribué à ce qu'ils s'étendent dans presque tout le quartier.

A partir de ce moment, le chaos s'est emparé de Gamonal. Pierres et balles en caoutchouc se croisaient dans une bataille d'une plus grande intensité encore que la nuit précédente. Face à la dispersion des manifestant.es, la police anti-émeute a lancé une véritable chasse à base de coups, entrant dans des établissements publics et même dans des halls d'entrée. Les médias partisans de la construction du boulevard parlent de plusieurs agents blessés au cours des affrontements. Comme d'habitude, ils ne disent rien des centaines d'habitant.es blessé.es par les matraques et les balles en caoutchouc. Il semble qu'il y ait des victimes de première et de seconde classe. Et c'est dans cette dernière catégorie qu'ils mettent les habitant.es de Gamonal.

Le bilan répressif de la nuit de samedi se solde avec 23 personnes arrêtées. Des assemblées sont déjà en cours pour tenter d'articuler la solidarité et continuer les protestations contre la spéculation urbaine.

16

sont allés le voir sur une place voisine et la température sous 0° n'a pas diminué d'une once notre chaleur combative.

Signalons encore que le documentaire a été projeté dans d'autres endroits qui subissent des processus spéculatifs similaires comme le quartier de Cabañal à Valence, le « Furat de la Vergogna » à Barcelone, le quartier d'Aluche à Madrid, comme à Alicante, Granda, Zaragoza etc...

LA LUTTE CONTINUE INEXORABLEMENT... UN PROJET SPÉCULATIF DU NOM DE "MASTER PLAN"

Le conflit et la lutte que nous venons de relater ne sont qu'un début, ou plutôt une étape des luttes à venir dans cette ville. Heureusement (ou malheureusement pour certains), la mobilisation contre la spéculation reste active à Burgos, d'autant plus qu'elle approche à grands pas un nouveau projet spéculatif que l'on appelle « Master Plan ».

Ce projet, comme d'habitude porté par les grandes entreprises de construction et les principales caisses d'épargne de la ville, met à profit l'une des revendications historiques des habitants de Burgos : la mise en souterrain de la ligne de chemin de fer qui sépare la ville en deux. Cependant, le projet ne prévoit pas la mise en souterrain mais une déviation et surtout le remplacement de l'ancienne ligne de chemin de fer par une route à quatre voies qui détruira en outre les nombreux espaces verts de la ville. [...]

Gamonal, juin 2006

Observatoire Métropolitain contre la Spéculation Urbaine

13

sont allés le voir sur une place voisine et la température sous 0° n'a pas diminué d'une once notre chaleur combative.

Signalons encore que le documentaire a été projeté dans d'autres endroits qui subissent des processus spéculatifs similaires comme le quartier de Cabañal à Valence, le « Furat de la Vergogna » à Barcelone, le quartier d'Aluche à Madrid, comme à Alicante, Granda, Zaragoza etc...

LA LUTTE CONTINUE INEXORABLEMENT... UN PROJET SPÉCULATIF DU NOM DE "MASTER PLAN"

Le conflit et la lutte que nous venons de relater ne sont qu'un début, ou plutôt une étape des luttes à venir dans cette ville. Heureusement (ou malheureusement pour certains), la mobilisation contre la spéculation reste active à Burgos, d'autant plus qu'elle approche à grands pas un nouveau projet spéculatif que l'on appelle « Master Plan ».

Ce projet, comme d'habitude porté par les grandes entreprises de construction et les principales caisses d'épargne de la ville, met à profit l'une des revendications historiques des habitants de Burgos : la mise en souterrain de la ligne de chemin de fer qui sépare la ville en deux. Cependant, le projet ne prévoit pas la mise en souterrain mais une déviation et surtout le remplacement de l'ancienne ligne de chemin de fer par une route à quatre voies qui détruira en outre les nombreux espaces verts de la ville. [...]

Gamonal, juin 2006

Observatoire Métropolitain contre la Spéculation Urbaine

13

2014 :
RÉVOLTE & NOUVELLE VICTOIRE !
CHRONIQUE LOCALE DE LA RÉVOLTE CONTRE
LE NOUVEAU PROJET D'AMÉNAGEMENT URBAIN

Le site internet de contre-information locale, Diario de Vurgos, suivra le déroulé au jour le jour de la révolte. Voici de larges extraits de ces chroniques quotidiennes.

SAMEDI 11 JANVIER 2014

GAMONAL CONTRE LE BOULEVARD :
CHRONIQUE D'UN CONFLIT ANNONCÉ

Depuis mercredi dernier, la rue Vitoria, une des artères principales reliant Gamonal au centre de Burgos est fermée pour cause de début des travaux du boulevard annoncés par la mairie. Cela fait déjà des mois que les habitant.es du quartier manifestent leur rejet de ces nouveaux travaux, tandis que le conseil municipal faisait la sourde oreille.

Au petit matin du vendredi, les habitant.es du quartier de Gamonal ont diffusé l'information et relayé l'appel au rassemblement prévu au rassemblement prévu à 17h. Celui-ci a été attaqué par la police, ce qui a eu pour effet que d'autres habitant.es sortent pour rejoindre la protestation.

Le nombre de personnes a augmenté tout au long de la soirée et elles sont restées devant le chantier jusque vers 22h, aux cris de « Gamonal ne veut pas de boulevard ». A ce moment, une voiture de la police nationale a foncé à vive allure sur les personnes présentes, déchaînant une pluie d'objets. Les unités de la UPR

14

2014 :
RÉVOLTE & NOUVELLE VICTOIRE !
CHRONIQUE LOCALE DE LA RÉVOLTE CONTRE
LE NOUVEAU PROJET D'AMÉNAGEMENT URBAIN

Le site internet de contre-information locale, Diario de Vurgos, suivra le déroulé au jour le jour de la révolte. Voici de larges extraits de ces chroniques quotidiennes.

SAMEDI 11 JANVIER 2014

GAMONAL CONTRE LE BOULEVARD :
CHRONIQUE D'UN CONFLIT ANNONCÉ

Depuis mercredi dernier, la rue Vitoria, une des artères principales reliant Gamonal au centre de Burgos est fermée pour cause de début des travaux du boulevard annoncés par la mairie. Cela fait déjà des mois que les habitant.es du quartier manifestent leur rejet de ces nouveaux travaux, tandis que le conseil municipal faisait la sourde oreille.

Au petit matin du vendredi, les habitant.es du quartier de Gamonal ont diffusé l'information et relayé l'appel au rassemblement prévu au rassemblement prévu à 17h. Celui-ci a été attaqué par la police, ce qui a eu pour effet que d'autres habitant.es sortent pour rejoindre la protestation.

Le nombre de personnes a augmenté tout au long de la soirée et elles sont restées devant le chantier jusque vers 22h, aux cris de « Gamonal ne veut pas de boulevard ». A ce moment, une voiture de la police nationale a foncé à vive allure sur les personnes présentes, déchaînant une pluie d'objets. Les unités de la UPR

14

ont commencé à charger en tirant des balles en caoutchouc, ce à quoi il a été répondu par de nombreuses barricades pour empêcher l'avance des charges. Une bataille rangée a duré jusqu'à une heure avancée du petit matin.

Pendant ce temps, des habitant.es qui observaient ce qui se passait de leurs maisons sont sorti.es sur les balcons en frappant sur des casseroles en soutien au quartier de Gamonal.

DIMANCHE 12 JANVIER 2014

ARDE LACALLE. SECONDE NUIT
DE TROUBLES À GAMONAL

Pour la deuxième nuit consécutive, Gamonal a été la scène d'affrontements intenses entre habitant.es et forces de police. La supposée normalité que proclamait le conseil municipal par ses canaux habituels n'a été que le prélude d'une nouvelle nuit au cours de laquelle les habitant.es du quartier, jeunes ou moins jeunes, ont repris les rues pour manifester leur refus d'un projet spéculatif sans autre intérêt que le bénéfice qu'en retirent les entreprises en bâtiment. Face à la vague d'arrestations indiscriminées qui se sont succédées à Gamonal, le mouvement assembleur de quartier convoque des rassemblements. Le prochain aujourd'hui même, dimanche 12 janvier à 19h dans la rue Vitoria.

Comme nous en informions déjà ce matin sur notre site internet, la manifestation en solidarité avec les 17 personnes arrêtées dans les protestations contre le boulevard, est partie du chantier, à la fin d'une assemblée au cours de laquelle a été évalué comment continuer les actions de protestation contre les travaux. Mégaphone en main, plusieurs habitant.es ont exprimé la nécessité de continuer à montrer le rejet de la spéculation urbaine et

15

ont commencé à charger en tirant des balles en caoutchouc, ce à quoi il a été répondu par de nombreuses barricades pour empêcher l'avance des charges. Une bataille rangée a duré jusqu'à une heure avancée du petit matin.

Pendant ce temps, des habitant.es qui observaient ce qui se passait de leurs maisons sont sorti.es sur les balcons en frappant sur des casseroles en soutien au quartier de Gamonal.

DIMANCHE 12 JANVIER 2014

ARDE LACALLE. SECONDE NUIT
DE TROUBLES À GAMONAL

Pour la deuxième nuit consécutive, Gamonal a été la scène d'affrontements intenses entre habitant.es et forces de police. La supposée normalité que proclamait le conseil municipal par ses canaux habituels n'a été que le prélude d'une nouvelle nuit au cours de laquelle les habitant.es du quartier, jeunes ou moins jeunes, ont repris les rues pour manifester leur refus d'un projet spéculatif sans autre intérêt que le bénéfice qu'en retirent les entreprises en bâtiment. Face à la vague d'arrestations indiscriminées qui se sont succédées à Gamonal, le mouvement assembleur de quartier convoque des rassemblements. Le prochain aujourd'hui même, dimanche 12 janvier à 19h dans la rue Vitoria.

Comme nous en informions déjà ce matin sur notre site internet, la manifestation en solidarité avec les 17 personnes arrêtées dans les protestations contre le boulevard, est partie du chantier, à la fin d'une assemblée au cours de laquelle a été évalué comment continuer les actions de protestation contre les travaux. Mégaphone en main, plusieurs habitant.es ont exprimé la nécessité de continuer à montrer le rejet de la spéculation urbaine et

15